

chant peintre vitrier de Valence », pour les deux cents livres à lui léguées par les PP. Etienne et Olivier est datée de Lyon, 18 novembre 1609. Il y est spécifié que les Pères de la Compagnie lui ont remis cette somme en vingt huit livres quatre sous, réellement et comptant, en sous testons et autres pièces, le reste ayant déjà été payé par eux « à des marchands de cette ville desquels il a achepté des marchandises pour travailler de son dit estat de peintre et vitrier. »

Le P. Bullioud, dans les notes si difficiles à compiler de son *Lugdunum sacroprophanum*, nous fournit sur la vie de deux des Martellange, jésuites, quelques détails qui avaient échappé jusqu'à présent à nos recherches.

Benoît, ainsi que nous l'avons raconté dans la notice de son frère aîné Etienne, se fit remarquer par son zèle dans l'apostolat ; on pourrait attribuer cette ferveur à un événement de sa vie lequel nous reproduisons tel que le P. Bullioud le rapporte. Il paraît que lorsqu'il poursuivait ses études au Puy-en-Velay, saisi un jour des ardeurs de la fièvre, il descendit dans une citerne ou dans un puits pour apaiser sa soif. Y étant tombé au moment où il remontait, il aurait été retiré vers le milieu de la nuit par l'intervention de la sainte Vierge qui lui apparut sous la forme d'une femme vêtue d'habits blancs. Ce fait fut raconté par Benoît lui-même au P. Bullioud, qui avait pu le connaître (1), et, de plus, affirmé encore à celui-ci par le P. François Fillon, jésuite, confesseur de Benoît Martellange.

Le même historien nous confirme la grande piété, le zèle pour la conversion des âmes et la sùreté de la doctrine de ce religieux.

---

(1) *Pierre Bullioud*, né à Lyon le 27 janvier 1558, est mort en 1661.